

Pierre Guicheney : reporter, écrivain, ethnologue ?

Dans la production locale sur les pratiques traditionnelles de guérissage ou de sorcellerie, Pierre Guicheney occupe un statut à part. Mayennais, fils d'un médecin généraliste réputé ⁽¹⁾, il a relancé la production écrite. En effet, de nombreux travaux sont publiés à la fin des années soixante-dix ou au début des années quatre-vingt. Quant à Pierre Guicheney, il signe dans *GEO*, les « histoires vraies des conjureurs de [la] Mayenne » en 1999. À la suite, il publie *À la folie – secrets de la mémoire paysanne* (éd. Siloë, 2000), puis réalise un film documentaire *La main chaude – guérisseurs du bocage* (2001).

Ainsi, Pierre Guicheney a plusieurs cordes à son arc : de « reporter de *GEO* » visitant les guérisseurs de son pays, il devient auteur, puis réalisateur de film. Il est également conteur. Il manie très bien la plume, mais aussi la caméra. Il est journaliste, mais voilà qu'on le présente comme ethnologue.

Mais c'est quoi un ethnologue ? Si c'est faire un récit à partir de ce que les gens d'un pays racontent, alors oui, Pierre Guicheney peut devenir ethnologue, à plus forte raison si le récit est ordonné de façon à produire de la connaissance. Au demeurant, on pourrait attendre de l'ethnologue qu'il nous facilite le travail et que lui-même analyse, à notre place, le matériau qu'il a recueilli. Qu'en est-il réellement avec Pierre Guicheney ?

Le *GEO* n° 246 d'août 1999 publie un dossier, ayant pour titre « Voyage au pays des guérisseurs », réalisé par Olivia Buffi avec des photos de Marie-Paule Nègre (que l'on retrouve aussi dans les deux autres productions citées de Pierre Guicheney). Ce dossier est composé pour l'essentiel par l'article du reporter Pierre Guicheney dans son pays : « Histoires vraies des conjureurs de [la] Mayenne ».

Olivia Buffi apporte une contribution en dressant un panorama des praticiens dans le monde : des médecins d'Asie aux marabouts d'Afrique noire, en passant par les séancières des Antilles ou encore les prêtres de Haïti... Un autre encart, en fin de dossier, emprunte à David El Kenz, maître de conférences à l'université de Bourgogne, une histoire de ces guérisseurs « condamnés par l'Église et la science »... Enfin, dans ce dossier, comme d'une façon générale dans *GEO*, les illustrations photographiques occupent

une place prépondérante : ici, les mains surtout, ainsi que la religion populaire dans notre région (le « petit saint qui pisse » à Saulges ou le « chêne à la Vierge » dans la forêt de La Guerche).

Bref, un dossier un peu de bric et de broc, sans véritablement de problématique centrale. Là-dedans, les « histoires vraies des conjureurs » sont celles de Gisèle, qui « passe le feu » ; du père Racine, « conjureur », qui fait « ça pour rendre service » ; enfin de M. Garcia, « un guérisseur d'origine espagnole réputé dans toute la région et au-delà ».

À distance, grâce à une photo, Gisèle évite à un brûlé au deuxième et troisième degré de souffrir atrocement et lui permet, semble-t-il, de se rétablir très rapidement. Quant au père Racine, raconte Pierre Guicheney, « il « travaille » les maux en les " cernant "



Pierre Guicheney traite ici, sans ambiguïté, des seules pratiques de guérissage, et non de la sorcellerie. Dans les pratiques de guérissage, les maux sont attribués au hasard, à la mauvaise fortune. On n'accuse pas un tiers. La méthode consiste à libérer la personne de ses maux. Recourant à un certain rituel (par exemple des prières ou formules, une gestuelle, etc.), les « thérapeutes » utilisent magnétisme ou divers autres « remèdes ». Nul doute que la suggestion mentale joue un rôle important, mais dans le cas des animaux ? Et quand le praticien agit à distance ?

Les pratiques de sorcellerie, c'est un autre univers. Une personne souffre de malheurs répétés. On lui dira un jour qu'on lui a peut-être jeté un sort et qu'elle devrait consulter un désenvoûteur ou désensorceleur. Un « agent », un proche, un habitant de la même commune, aura mobilisé un envoûteur... Dès lors, le désenvoûteur que la personne consulte va devoir, par diverses méthodes, délivrer l'envoûté...



Si Pierre Guicheney s'intéresse ici uniquement aux pratiques de guérissage, et évite ainsi le piège de l'amalgame, on peut regretter sa présentation un peu idyllique comme si Gisèle, le père Racine ou M. Garcia pouvaient guérir tous les maux des hommes et des animaux. N'y a-t-il jamais d'échecs ? Auquel cas on pourrait s'étonner que les docteurs en médecine existent encore...

⁽¹⁾ – En 1986, aux éditions Gamma Jeunesse, le Dr Guicheney a publié *Changer de médecine ou changer les médecins*.

avec son index tout en récitant intérieurement des formules. Il continue ensuite de travailler à distance sur une mèche de cheveux ou une touffe de poils, en particulier les verrues ». Toujours selon Pierre Guicheney, dans son village ou dans chacune des communes environnantes, il se compterait ainsi, « par clocher, pas moins de deux ou trois " passeurs " de maux »...

Quant à M. Garcia, il y a une trentaine d'années, il aurait sauvé le poulain de Germaine et Alfred. C'était le poulain de leur unique jument et il allait mourir. M. Garcia le guérit en une dizaine de minutes, à distance, en ayant seulement à sa disposition une touffe de poils du poulain. Cinq ans plus tard, M. Garcia aide Germaine à « s'autoguérir », elle qui souffre de « troubles nerveux » et qui manifeste « les mêmes symptômes que son poulain » (!).

L'auteur exploite le filon : de la Folie à la main chaude...

En juin 2000, les éditions Siloë publient *À la Folie – secrets de la mémoire paysanne*. Pierre Guicheney signe les textes et Marie-Paule Nègre les photos. Pierre Guicheney écrit brillamment : le texte est très vivant. Les photos, en noir et blanc, sont a priori techniquement de grande qualité. Si problème il y a, c'est d'abord dans le statut de cet ouvrage. La quatrième page de couverture parle d'un « travail d'auto-anthropologie ». Il manque seulement la définition... « Paroles et images expriment ici, en toute harmonie, l'essentiel », lit-on plus loin, mais encore ?

L'ouvrage n'est pas un roman, mais ce n'est pas non plus une publication scientifique habituelle. Certes, l'ethnologue Pascal Dibie apporte sa caution scientifique. Cependant, une restitution finalement peu contextualisée permet d'évoquer un environnement, mais pas véritablement de le décrire et de l'analyser. Que l'on songe à un lecteur qui ignorerait tout de la Mayenne en 2000 : la représentation qu'il s'en ferait, à la lecture de l'ouvrage, ne risque-t-elle pas d'être une image d'Épinal passéiste ?

Au fait, l'ouvrage évoque-t-il les pratiques de guérissage et celles de sorcellerie ? En réalité, on retrouve

La main chaude : un documentaire sur le guérissage... et la sorcellerie

Quand Vincent Coquereau, dans l'édition des 8 et 9 décembre 2001 de *Ouest-France*, présente le film documentaire de Pierre Guicheney, il écrit du réalisateur qu'il est « journaliste-écrivain », rappelle qu'il est originaire du Bourgneuf-la-Forêt et ajoute qu'il a posé son « regard d'ethnologue » sur les guérisseurs du bocage. Comment faut-il l'entendre ? Pierre Guicheney est ethnologue, ou bien il a travaillé aussi bien que ne l'aurait fait un ethnologue ? Du coup, son travail aurait un intérêt scientifique...

À travers ce film documentaire, diffusé sur France 3 le 15 décembre 2001, on retrouve effectivement la même ambiguïté que pour *À la folie*... Cette fois-ci, ce sentiment est renforcé par l'ambiguïté autour du lieu de tournage. Le « bocage » de Pierre Guicheney inclut la Mayenne, l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique. On n'en saura pas plus. Certes, il peut s'agir d'un territoire

Fondamentalement, analyse alors Pierre Guicheney, les magnétiseurs « ne savent pas ce qu'ils font, mais ils savent comment ils le font. Ils sont avant tout pragmatiques et, par la force des choses, empiristes »... Et M. Garcia, qui exerçait toujours en 1999, âgé de 73 ans, d'expliquer à Pierre Guicheney concernant Germaine qu'il ne lui a pas demandé de croire à quoi que ce soit, qu'il a « simplement tout fait pour qu'elle s'ouvre et que quelque chose en elle se mette à bouillir, pour que le processus de guérison commence »... Soit, mais pour le poulain, s'interrogeront les plus sceptiques ? Pierre Guicheney rapporte l'explication de M. Garcia : « Germaine était en relation avec son poulain, elle était avec lui, et c'est elle qui a transmis les ondes »... Soit.

les personnages de *GEO* : notamment Germaine qui va s'adresser à M. Garcia pour sauver son poulain. Curieusement, comme nous l'avons souligné précédemment, *GEO*, à travers le récit de Pierre Guicheney, n'évoque pas la sorcellerie. Mais cette fois-ci, l'auteur a peut-être plus de liberté et on en apprend beaucoup plus sur la « dépression » de Germaine. Si on l'accuse d'être sorcière, tout laisse à penser, par ailleurs, qu'on lui a jeté un sort et que sa belle-mère, très sûrement, n'y est pas étrangère...

Du coup, on s'interroge de nouveau : ces personnes dont parle Pierre Guicheney, existent-elles réellement, ou ont-elles existé, ou alors sont-elles inventées, peut-être en s'inspirant de faits plus ou moins réels ? Le cas échéant, par souci de discrétion, comme Jeanne Favret-Saada l'a fait, tous les noms de personne et de lieu sont-ils systématiquement modifiés ? Finalement, tout cela est-il fiction ou réalité ?

À *la Folie* en tout cas – à la différence de *GEO* –, nous révèle dans ses dernières pages que les guérisseurs eux aussi ont leurs limites. Là, c'est la « mère Delhommel » qui n'a rien pu faire pour le fibrome de Colette. Eh non ce n'était pas une « verrure » (sic)...

relativement restreint car l'Ille-et-Vilaine jouxte le pays de Loiron, et la pointe nord-est de la Loire-Atlantique n'est pas si éloignée. Bref, on est en juillet 2001, « quelque part dans l'ouest de la France »...

En tout cas, des personnages eux-mêmes, on a le sentiment de connaître toute l'histoire. C'est qu'on avait fait connaissance avec *GEO* et qu'on s'était revu « à la Folie » : Thérèse la taupière, Angèle la guérisseuse, Maurice le conjureur, ou ce M. Garcia qui devient ici Céline.

Le film se voulant documentaire, il montre assez bien la grande diversité de la façon dont chacun est qualifié, ou se qualifie. Cette diversité des « métiers » recouvre par ailleurs des techniques tout aussi diverses : il faut pouvoir toucher ou on peut pratiquer à distance ; on utilise la prière ou des formules, ou

encore toute une gestuelle. Chacun est devenu praticien selon un parcours et des circonstances différentes : le don est lié par exemple à une naissance dans des circonstances particulières (on est né tel jour, ou après la mort de son père...), ou alors il s'est acquis par des savoirs qu'un autre guérisseur a transmis...

De plus, le film montre assez bien que les praticiens ne cherchent pas à comprendre les mécanismes sous-jacents. « *Faut pas me demander d'explications*, déclare Maurice, le conjureur. *Je sais ce que j'ai à dire, je sais ce que j'ai à faire* ». Bref, l'essentiel, c'est que cela marche, et si c'est inexplicable, ce n'est pas un problème. Au fait, dans le film, en étant bien attentif, on entend quand même que cela ne marche pas à toutes les fois, ce qui finalement renforce la crédibilité de ces pratiques...

Peut-être pour maintenir ou plutôt relancer l'intérêt du téléspectateur, Pierre Guicheney tombe à un moment dans une certaine facilité en basculant un peu brutalement sur le thème de la sorcellerie : « *Et puis, dans votre jeunesse, y'avait les histoires de sorcellerie ?* » Alors, forcément, comme l'assure Maurice, « *ça y'a existé* », mais cela n'existe plus. Un peu comme ce qu'avait entendu Jeanne Favret-Saada : « *Pas ici, mais à côté sûrement* »... Ainsi, les témoignages que

Pierre Guicheney a recueillis renverraient la sorcellerie à des histoires du passé. Seulement, quelques instants plus tard, M. Louis, désenvoûteur, entre en scène...

Une stratégie de prudence...

Dans ses diverses productions, Pierre Guicheney adopte comme toute une position très prudente : il se garde en effet d'explorer le rapport de ces pratiques traditionnelles, d'une part à la religion, d'autre part à la médecine.

Ainsi, on ne verra pas de rebouteux pratiquer ; on ne verra pas non plus de guérisseur préconiser telle tisane en complément de ses formules ou de ses « passes ». C'est prévenir tout risque, ou presque, de soupçon par rapport à un exercice illégal de la médecine.

Par ailleurs, guérisseurs et guéris témoignent, mais le débat n'est pas contradictoire : pas de prêtre, pas de médecin, pas de spécialiste des sciences sociales...

France 2 a diffusé *Magie blanche*, un documentaire de Michel Honorin sur les guérisseurs dans le Berry (1998). Ce film, en revanche, montre ce que Pierre Guicheney, fils de médecin, n'a peut-être pas osé montrer.

Pierre Guichenev livre son point de vue...

En octobre 2011, nous avons mis en ligne cet article, rédigé dix ans plus tôt, présentant les travaux de Pierre Guichenev. Celui-ci, par messagerie électronique du 1^{er} août 2012, a souhaité apporter la réponse suivante :

Tout d'abord, l'article est classé en rubrique « Santé » et expédie donc rapidement son aspect littéraire et la très haute qualité du travail de la photographe Marie-Paule Nègre avec qui j'ai arpenté pendant plus de deux années le bocage pour ce projet, projet qui a aussi donné lieu à une autre publication dans *Géo*, à une exposition au château de Sainte-Suzanne, une exposition dans les galeries Fnac et un documentaire radiophonique d'une heure sur France Culture.

« Pierre Guichenev : reporter, écrivain, ethnologue ? » : le titre même de l'article pose d'emblée une question torse préalable à un procès en légitimité et en déontologie. À cet effet, l'article distille au fil du texte des propos qui se veulent dépréciatifs : « *Pierre Guichenev peut devenir ethnologue (...). Qu'en est-il réellement ?* ». Plus loin : « *L'auteur exploite le filon...* », « *il prétend* », « *selon lui* »...

On me présente tout d'abord, drôle de manière d'introduire quelqu'un, comme le fils de feu mon père, médecin de campagne homéopathe et lacanien. Sans renier tout ce que ce père biologique m'a apporté, si je suis le fils de quelqu'un dans la matière qui m'intéresse depuis des décennies et me fait courir le monde, à savoir les méthodes – rituelles ou pas – de contact de l'homme avec l'invisible, la nature, la surnature, sa mémoire profonde et la mémoire collective, son organisation, son récit, sa transmission, sa théâtralisation, c'est du côté de Jerzy Grotowski qu'il faut rechercher.

Les notices biographiques que j'ajoute parfois à mes productions citent presque toujours son nom et son *Teatr Laboratorium* comme le lieu où j'ai été formé en matière théâtrale et anthropologique. Ce qui ne fait pas de moi un anthropologue – et encore moins un ethnologue –. Pour mémoire, mon maître Grotowski, metteur en scène polonais qui a créé des ponts inédits et audacieux, toujours passés au feu de l'expérimentation, entre les domaines (dont les rédacteurs de l'article semblent apprécier au plus haut point l'étanche cloisonnement) de l'art, des études orientales, de l'entraînement psychophysique de l'acteur, admirable connaisseur du vaudou haïtien et du yoga, fut professeur titulaire de la chaire d'anthropologie théâtrale du Collège de France de 1997 jusqu'à son décès en 1999.

On cite ensuite pêle-mêle au fronton de mon œuvre des titres choisis par une rédaction, ce qui révèle une méconnaissance du fonctionnement de la presse, et des titres choisis par moi-même pour mes livres et mes films – que je signe et contresigne –, puis on écrit : « *Il est journaliste, mais voilà qu'on le présente comme ethnologue* ». Qui a dit à on que je suis journaliste – je n'ai jamais fait d'école de journalisme ni été inscrit à un ordre de journalistes ? Qui m'a présenté comme ethnologue en dehors du journaliste de *Ouest-France* cité dans l'article qui parle d'ailleurs d'un *regard d'ethnologue*, mais pas d'un métier ? Où ? Sur quelle place publique ou médiatique et à qui ? Bien que la discipline m'intéresse au plus haut point, je n'ai jamais fait d'études d'ethnologie, ni me suis moi-même jamais présenté comme ethnologue. J'ai, c'est vrai, collaboré avec des ethnologues – pour mes recherches personnelles et artistiques, des articles ou des films –, en particulier, pendant plus de quinze années, au Maroc avec la regrettée Viviana Pâques, disciple de Griaule, directrice de recherches au CNRS et auteure de *La religion des esclaves – Recherche sur la confrérie marocaine des Gnawa*. J'ai aussi collaboré avec mon très cher ami et par ailleurs ethnologue Pascal Dibie en Espagne et au Bénin à la réalisation de documents audio-visuels pour l'université Paris-VII et l'Unesco, mais j'apparais clairement dans ces documents comme réalisateur, pas comme scientifique. Pascal Dibie a aussi été le consultant – pas la caution ! – de plusieurs de mes projets et a bien voulu préfacer l'édition de poche de mon livre *On se meurt apprenti* (parue après la rédaction de l'article). Ce qui ne fait toujours pas de moi un ethnologue. Je n'ai donc pas de compte à rendre dans ce domaine à quelque académie ou aéropage que ce soit.

Pour répondre à l'étrange question – qui frise l'accusation de falsification : « *Ces personnes (...) existent-elles réellement, ou ont-elles existé, ou alors sont-elles inventées ?* » –, posée dans l'avant-dernier paragraphe sur l'existence réelle des personnes qui parlent (qui sont pourtant photographiées, enregistrées ou filmées !), j'ai eu le souci de préserver leur anonymat, c'est bien le minimum. J'ai aussi volontairement brouillé les pistes sur les lieux et les villages où j'ai filmé, pour deux raisons : je ne devais en aucun cas risquer d'exposer les guérisseurs à des poursuites judiciaires, il fallait aussi les prémunir de la curiosité malsaine d'un certain engorgement journalistique à l'affût de sensationnel et, *last but not least*, leur éviter d'être assaillis par les demandes de soins.

À propos de mon article sur les guérisseurs publié par *Géo*, on mêle au mien le travail rédactionnel très discutable – entre autres parce qu'il est truffé d'erreurs factuelles, en particulier sur les Gnawa et le vaudou parisien – et les encadrés d'Olivia Buffi, à l'époque stagiaire dans le mensuel. Je ne suis en aucune manière responsable de ce qu'elle a écrit.

Je ne sais par ailleurs s'il faut attribuer à elle ou à une autre main anonyme la confusion entre symptômes de la maladie et manifestations de la guérison relevée dans votre article : « *Et le petit poulain fut vendu quelques semaines plus tard au marché de Vitré... Cinq ans après, c'est Germaine qui sera guérie de troubles nerveux par M. Garcia. Elle manifestera les mêmes symptômes que son poulain* ». La dernière phrase est tronquée. L'originale expédiée au magazine n'était pas très heureuse, mais sans doute un peu plus claire, je l'ai retrouvée : "*Après sa visite chez le guérisseur, elle manifestera les mêmes phénomènes de guérison que son poulain*". J'assume cependant volontiers cette erreur de formulation. Mais c'est une erreur, et ce n'est pas ce que je voulais exprimer.

Ensuite, dernière confusion, l'article mêle ce que j'ai écrit avec ce que je rapporte des propos que j'ai collectés... comme si je faisais mienne les tentatives de formulation des guérisseurs et des guéris. C'est dommageable et trompeur.

Pour le reste, si je puis me permettre, les opinions sous-jacentes, mais pas clairement revendiquées, au discours critique de(s) l'anonyme(s) auteur(s) illustrent de manière assez complète l'ensemble des lieux communs soi-disant « rationalistes » sur le sujet du guérissage – la suggestion... –, avec, cerise sur le gâteau, quelque emprunt à la très courte, quoique brillante et séduisante, surinterprétation – toute empreinte de l'idéologie freudienne dominante de l'époque – de Jeanne Favret-Saada sur la sorcellerie en Mayenne. On regrette aussi le fait que dans mon documentaire *La Main chaude*, je n'ai pas fait appel à des prêtres, à des médecins ou à des spécialistes des sciences sociales. C'est ce que faisait à l'époque le tout-venant des documentaires et articles sur le sujet. J'ai considéré qu'ils n'avaient pas leur place dans une œuvre dont le propos était de faire agir et parler avec leurs propres mots et leur propre poétique les seules personnes concernées, sans soi-disant experts-juges à la parole pointue, normative et trompeuse.

Coda : les passeurs de maux nous confrontent à notre abyssale et magnifique méconnaissance de tout un pan du réel. Il y a de quoi paniquer... ou se réjouir de tant de mystères infinis. Je suis toujours très profondément convaincu que la vraie corne d'abondance est là. J'en mettrais ma main au feu.

Pierre Guichenev

PS : L'habit ne fait pas le moine, et la carte n'est pas le territoire. Cependant, dans mes notices biographiques, et vis-à-vis de l'administration, je me présente comme écrivain et réalisateur.

NDLR. Notre référence au Dr Pierre Guichenev s'explique notamment par le fait qu'il a été administrateur du CÉAS et donc bien connu de bon nombre d'adhérents.